

1 M 1 MOIS
MONUMENT

Saint-Aubin
des Coudrais - juin 1998



SARTHE
Conseil Général



Programme de l'opération 1 Monument, 1 Mois Saint-Aubin des Coudrais - juin 1998

Ouverture au public de l'église
tous les samedis et dimanches du mois
de 15 h 00 à 18 h 00

SAMEDI 6

15 H 00 Parvis de l'église
RANDONNÉE PÉDESTRE
animée par Sylvie Lemercier
(Le lavoir, le moulin de Blot, La Maladrie)

20 H 30
OUVERTURE OFFICIELLE DE L'OPÉRATION

21 H 00 à l'église
CONCERT :
Chorale Universitaire du Maine
Chorale du Val d'Huisne

22 H 30 Parvis de l'église
VIN D'HONNEUR

DIMANCHE 7

15 H 00 Parvis de l'église
RANDONNÉE PÉDESTRE et en voiture à cheval
animée par Sylvie Lemercier
sur le thème de l'habitat rural

SAMEDI 13

20 H 30 à l'église
PRÉSENTATION DES VITRAUX
par M. Stéphane ARRONDEAU, historien du vitrail

DIMANCHE 14

15 H 00 Parvis de l'église
RANDONNÉE PÉDESTRE
animée par Sylvie Lemercier
sur le thème de l'habitat rural

SAMEDI 20

15 H 00 à l'église
CONFÉRENCE SUR LES ÉGLISES FORTIFIÉES
par M. Jean-Paul LEMARCHAND,
vice-président de la Société du Pays Fertois.

DIMANCHE 21

14 H 00
PRÉSENTATION DES FRESQUES
AUX SCOLAIRES

17 H 00 place de l'église
ARRÊT DES VOITURES ANCIENNES DE L'AMCF

SAMEDI 27

15 H 00 à l'église
VISITE COMMENTÉE des travaux de restauration
effectués à St Aubin,
par Mme SCHMÜCKLE-MOLLARD,
architecte en chef des Monuments Historiques

20 H 30 à l'église
CONCERT :
XVIII^e siècle (Haydn, Vivaldi, Haendel...)
Bel Canto (Mozart, Rossini...)

DIMANCHE 28

10 H 00
MARCHÉ À L'ANCIENNE toute la journée

14 H 00
ANIMATION DE RUES, EXPO SALLE DES FÊTES

20 H 30 place de l'église
SPECTACLE HISTORIQUE (Spectacle de clôture)
sur le thème du passage des armées du Prince de Conti



Dans le Perche Sarthois

Présentation

Située dans le canton de la Ferté-Bernard, Saint-Aubin-des-Coudrais compte au dernier recensement de 1990, 760 habitants.

Commune de la rive droite de l'Huisne, elle est limitée par cette rivière, le Montreteau et le Roufrangeoux. Le bourg est implanté au bord du ruisseau de Rosay.

La première mention connue est liée à l'église. En 1379, Guy de Laval était sire de Saint-Aubin et devait 4 mois de garde au seigneur de la Ferté pour sa terre, son hébergement et sa ville. Ce qui n'empêchait pas ce dernier d'avoir en propre dans la paroisse le moulin de Chaucerat. Les redevances seigneuriales étaient perçues par le sergent de Nogent-le-Bernard. Saint-Aubin-des-Coudrais fit partie du bailliage de La Bosse jusqu'en 1573 et relevait de la châtellenie du même nom.

En 1692, les services de l'intendance avaient dénombré 240 feux. On recensait en 1846, 322 feux soit 1507 habitants.

Origines

Saint-Aubin-des-Coudrais doit son nom, tout comme la commune voisine de Saint-Denis-des-Coudrais, au nombre très important de Coudriers sur le terrain.

Notes sur l'architecture

Notice historique

La date de la fondation de l'église n'est pas connue mais nous savons qu'elle est attestée comme priorale (église de prieuré) aux 14^e et 15^e siècle.

Le mur sud est la partie la plus ancienne avec le porche. Ses fenêtres et le porche avec ses colonnes jumelles sont du 11^e siècle.

Au 16^e siècle, on agrandit l'église par le bas-côté au nord qu'ensuite l'on va fortifier avec des meurtrières ❶ pendant les Guerres de religion. Ainsi le Prince de Conti en provenance de Bonnétable traversera Saint-Aubin pour rejoindre La Ferté-Bernard en 1590.

A la chute de l'Empire, l'église Saint-Aubin menace ruine. Une seconde et lourde cloche est installée en 1742, alors que le clocher n'avait pas été conçu pour cette nouvelle charge. La toiture en est donc ébranlée. Il est posé 4 piliers peints à l'entrée du chœur que l'on peut encore admirer.

En 1867, d'après le rapport de l'architecte, «*quand sonnent les deux cloches, le clocher remue toujours beaucoup. Autour, la toiture en souffre beaucoup et l'eau tombe à l'intérieur de l'église*».

Description extérieure

Chœur, nef et porche :

Pour bien comprendre cette église il faut commencer par regarder près du porche le mur sud de l'église. C'est la partie la plus ancienne avec le porche.

Le chœur à l'est est typiquement roman. Certaines fenêtres ont été bouchées pour permettre l'installation d'un retable à l'intérieur de l'église.

Le mur sud de la nef avec ses fenêtres à petits claveaux et le porche avec ses colonnes jumelles ② sont du 11^e siècle. Au sud de l'église se trouvait le prieuré aujourd'hui détruit. Au 16^e siècle l'église a été transformée. D'abord on l'agrandit par un bas côté nord (1553) puis on la fortifie ① (mur nord et porche qui sont équipés de meurtrières). Enfin un clocher de bois est ajouté au début du 17^e siècle.

Dernier aménagement entre 1825 et 1837 une sacristie ③ est construite sur le mur nord.

Description intérieure

Nous retrouvons la nef du 11^e siècle et le chœur du 12^e avec sa voûte en cul de four et le bas-côté nord construit au 16^e, auquel on accède par de grandes arcades, dont le mur est percé de fenêtres de style gothique flamboyant. Cet intérieur est décoré tout d'abord d'un retable 19^e siècle ④. Il a été réalisé entre 1845 et 1847, il est décoré d'un tableau, copie de la descente de croix de Rubens et de deux statues de plâtre peint représentant Saint-Pierre à droite et Saint-Paul à gauche. Ce chœur était autrefois meublé des anciennes stalles de Notre-Dame-des-Marais (La Ferté-Bernard), qui avaient été achetées en 1847.

Sur le bas-côté nord, autel et retable du 19^e siècle ⑤ avec statue de la Vierge à l'enfant 17-18^e siècle en terre cuite, deux rondes bosses (statues) : éducation de la Vierge et vie de Saint-Joseph.

La restauration exemplaire de l'église Saint-Aubin

Classée Monument Historique en mai 1976, l'édifice nécessite des travaux d'urgence puisqu'il pleut à l'intérieur et que des tuiles tombent dans la rue ou sur la place.

La charpente, à l'exception de l'abside, gravement atteinte est très déversée.

Sous cette poussée, le mur sud de la nef s'est à son tour déversé et le mur nord se plie à hauteur des chapiteaux.

Simultanément, les arcs du bas-côté s'ouvrent et se décollent du mur de la nef sous la même poussée.

Ils sont étayés par mise sous cintre, tout comme les poutres porteuses du clocher sont consolidées par l'étau.

On peut ainsi dire que l'église est sauvée par ces étais depuis 1961 jusqu'à la réalisation des travaux.

La restauration s'échelonne de 1978 à 1983 en trois phases :

1978

mise hors d'eau de la nef, de son porche et de son bas-côté, travaux de charpente et consolidation des maçonneries.

Pour consolider notamment le mur sud déversé, on place trois équerres en béton armé dans les maçonneries de moellon. Chaque équerre est prévue avec l'élément vertical et deux épingles horizontales répartissant les efforts du renversement dans le mur.

1981

restauration du lambris sous la charpente de la nef

1983

travaux de couverture et de maçonnerie de l'abside, réfection des enduits intérieurs et du porche. Réfection des sols en terre cuite selon dessin reprenant des restes retrouvés sur place après avoir déposé des parquets sous les bancs. Restauration des vitraux du 12^e siècle.

Il est effectué quelques sondages un peu partout dans l'église, préalablement au piochement des enduits intérieurs, afin de retrouver des traces de peintures murales. ⑥

Façade nord ⑦
avant restauration



Les peintures murales

Les fragments de peinture murales découverts en 1984, lors des travaux de restauration, sont de précieux et fragiles témoins de la décoration peinte de cette église. Ils ont été mis au jour par le restaurateur Serban Angelescu qui les a dégagés des enduits qui les recouvraient.

Leur mauvais état de conservation est dû en grande partie aux piquetages pratiqués, voilà plusieurs siècles, lorsqu'on décida de les cacher sous des enduits. L'humidité est également responsable de la perte de la partie basse des décors. La dernière scène peinte en haut du mur sud de la nef est la moins touchée, tandis que les autres sont détruites à 25 ou 50 %. D'ailleurs, ces peintures pouvaient former à l'origine un bandeau un peu plus long.

Ces peintures ont été réalisées sur un enduit sec. Les couleurs ont été mélangées à un liant pour les fixer de manière durable sur l'enduit. Cette technique très fréquemment utilisée en France est appelée la détrempe.

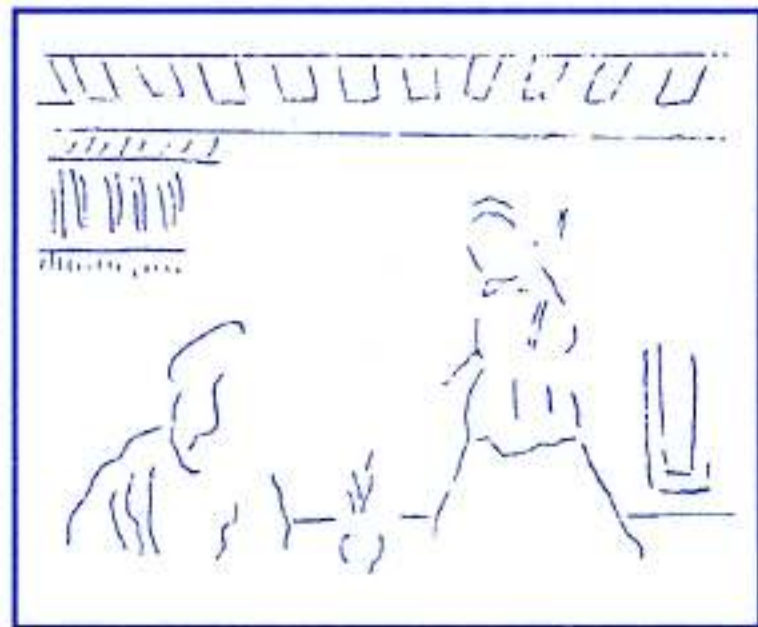
1^{re} scène : Saint-Diacre non identifié ⑥



La première scène de ce registre est la plus endommagée et la moins lisible. Le buste d'un Saint se détache sur le fond bleu du tableau.

Le personnage présenté de trois quart bénit d'une main et tient de l'autre un livre ouvert. Son visage penché, vers la zone inférieure entièrement détruite, indique que son geste de bénédiction était sans doute destiné à un personnage qui se tenait à ses pieds. Ces éléments, peu nombreux, ne nous ont pas permis d'identifier ce diacre.

2° scène : l'Annonciation ⑥



Malgré les dommages subis par cette deuxième composition, nous pouvons reconnaître deux personnages disposés dans une pièce couverte d'un plafond à solives. Le premier vêtu d'une aube porte

un bâton de messenger. L'inclinaison de son buste indique qu'il était tourné vers le second. Le vase et la branche de lys, peints entre les deux protagonistes, attestent de la présence de l'Archange Gabriel. La Vierge Marie, la tête entièrement voilée, se tient en face et écoute le messenger divin lui annoncer qu'elle va mettre au monde un fils, nommé Jésus.

3° scène : Saint-Michel combattant le démon ⑥



L'Archange Saint-Michel, dans un mouvement plein de fougue et de vigueur, terrasse le démon à l'aide d'une longue lance. Le petit bouclier, de forme ovale qu'il tient dans sa main gauche, est si réduit que son rôle défensif est nul, mais sa présence est évidemment symbolique. Le démon

atteint aux jambes gît sur le sol, le buste légèrement relevé, et semble dans un dernier élan vouloir à l'aide de son bras droit repousser son agresseur. Son corps de couleur verdâtre, ses oreilles taillées en pointe, sa figure grimaçante, sa chevelure hirsute et sa musculature très marquée lui donnent une allure

hideuse particulièrement réussie. Saint-Michel est vêtu d'une ample robe blanche au drapé bouillonnant et d'un manteau rouge, doublé d'un tissu vert, qui flotte au vent et anime sa silhouette. Le nimbe jaune du Saint est souligné d'un large trait tricolore, rouge, noir et bleu qui met en valeur sa longue chevelure châtain et illumine son visage. Ses ailes bicolores viennent renforcer l'éclat et la richesse de ce décor.

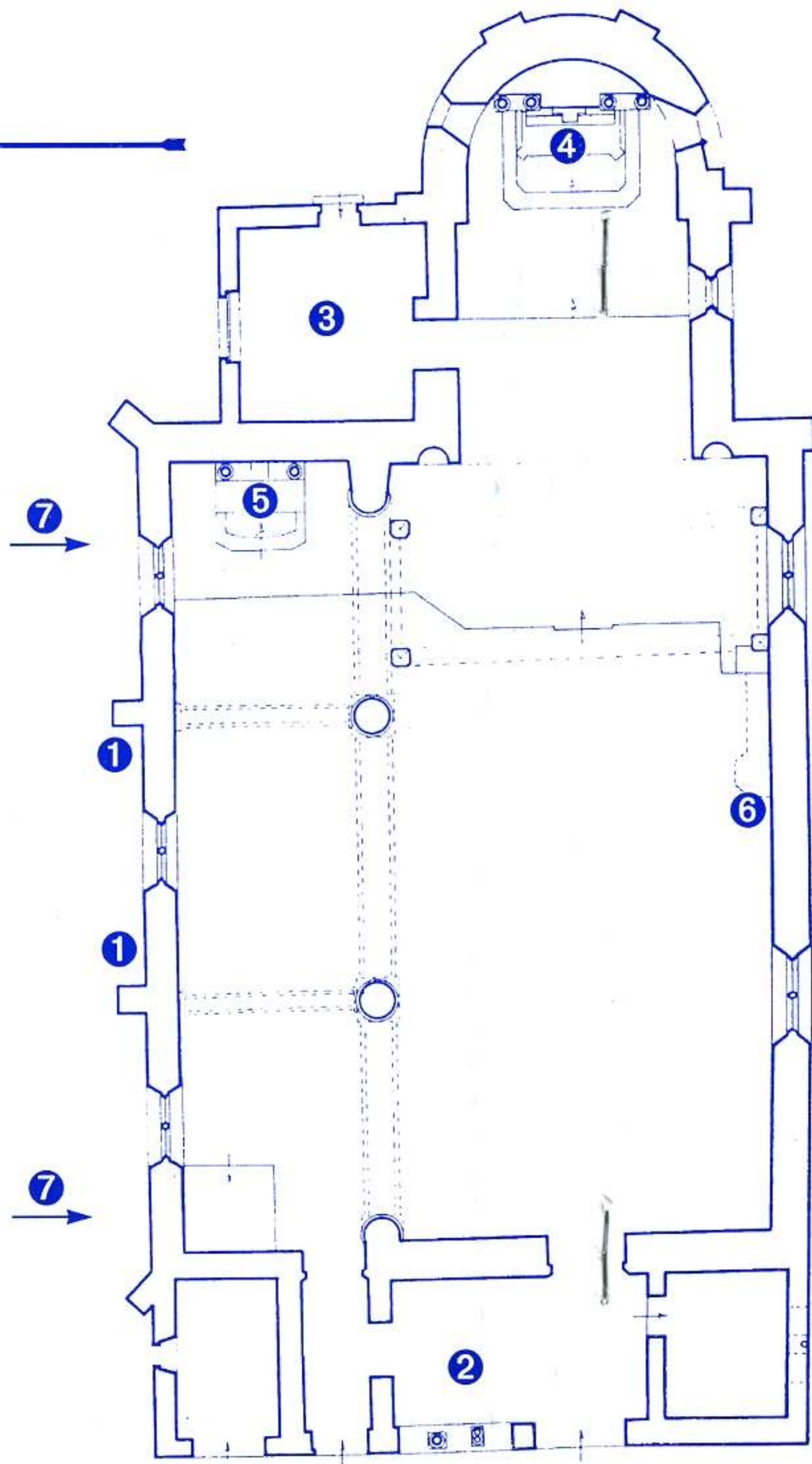
4° scène : Commanditaire, Abbé et Saint-Eloi ⑥



La dernière scène, située en haut du mur sud de la nef, regroupe trois personnages. Le premier agenouillé est tourné vers les deux autres et ses mains sont jointes en signe de prière. Derrière lui, se dessine la silhouette massive d'un édifice. Une courte nef et une

haute tour indiquent qu'il s'agit d'une architecture religieuse, mais il est difficile en l'état de reconnaître dans ce bâtiment l'évocation même très lointaine de l'église de Saint-Aubin-des-Coudrais. Cet homme, empreint d'une grande dignité, pourrait être le commanditaire des décors. Le deuxième personnage qui le bénit est un abbé. L'absence de nimbe révèle que nous ne sommes pas en présence d'un Saint, mais plus probablement d'un abbé de l'abbaye mancelle de Beaulieu de laquelle dépendait cette église. Le troisième personnage est un évêque identifiable à sa mitre, sa chape et sa crosse. Il tient dans sa main droite une sorte de marteau. Cet attribut nous a permis de reconnaître Saint-Eloi, patron des orfèvres, des forgerons et des maréchaux-ferrants. Sa présence permet de supposer que le commanditaire appartenait à une de ces

N ←



- ① meurtrières de fortification
- ② porche à arcatures
- ③ sacristie
- ④ retable 19^e siècle
- ⑤ retable 19^e siècle, autel de la Vierge
- ⑥ peintures murales
- ⑦ façade nord, fortifiée

d'après relevé photogrammétrique partiel
de l'Inventaire Général
des Monuments et Richesses
Artistiques de la France
20 avril 1978

échelle (approximative après réduction du plan)
6 mm = 1 m

corporations. Cette dernière scène évoque probablement la cérémonie de consécration qui suivit les travaux d'agrandissement de l'église entrepris au milieu du 16^e siècle.

Ces peintures qui conservent, malgré leur état de dégradation, un certain éclat et une richesse de coloris sont l'œuvre d'un artiste de talent.

Elles ont très certainement été commandées par le personnage qui s'est fait représenter en tête des décors et sont contemporaines ou légèrement postérieures aux travaux entrepris au milieu du 16^e siècle dans l'église.

*Christine Leduc
doctorante en Histoire de l'Art*

Les vitraux de Saint-Aubin des Coudrais et d'ailleurs !

A l'église de Saint-Aubin-des-Coudrais, l'historien d'art portera son attention sur la remarquable collection de statues anciennes, tandis que le promeneur averti conservera le souvenir d'une charmante église rurale à l'étonnant porche à arcatures.

L'un comme l'autre gagneraient cependant à porter un intérêt accru aux vitraux.

En effet, ils ont été réalisés par un atelier, la Fabrique du Carmel du Mans, qui figure parmi les plus importantes manufactures de peinture sur verre du siècle dernier, un siècle dont on reconnaît enfin l'importance majeure dans l'histoire du vitrail.

Au 19^e siècle, la France se dota d'une nouvelle industrie, celle de la peinture sur verre. La conjonction du renouveau de la foi catholique et de la redécouverte du Moyen-Age avait créé de nouveaux besoins. Très rapidement, le nombre d'ateliers augmenta : trois ateliers en 1835, quarante-cinq en 1849 et plus d'une centaine quelques années plus tard. Il n'était pas rare que ces entreprises d'un genre nouveau emploient une cinquantaine d'ouvriers. Malgré cette vive concurrence, des Carmélites, cloîtrées dans leur monastère, route de Paris, au Mans, se lancèrent dans cette aventure artistique, technique et humaine que représentait, pour elles, la peinture sur verre. La réussite de leur entreprise fut aussi rapide que surprenante. Bien que novices en la matière et tout en respectant scrupuleusement la règle de vie édictée par Sainte-Thérèse, les Carmélites mancelles dirigèrent un Office de vitraux peints dont nul ne semblait ignorer l'existence !

En effet, du département de la Sarthe, mais aussi de Mayenne et de la Bretagne entière, leur parvenait d'importantes commandes : trente et une verrières pour l'église conventuelle des Sœurs de la Providence à Ruillé-sur-Loir, sept verrières pour la Basilique Notre-Dame de Pontmain, trente-trois verrières pour la Basilique Notre-Dame d'Espérance à Saint-Brieuc.

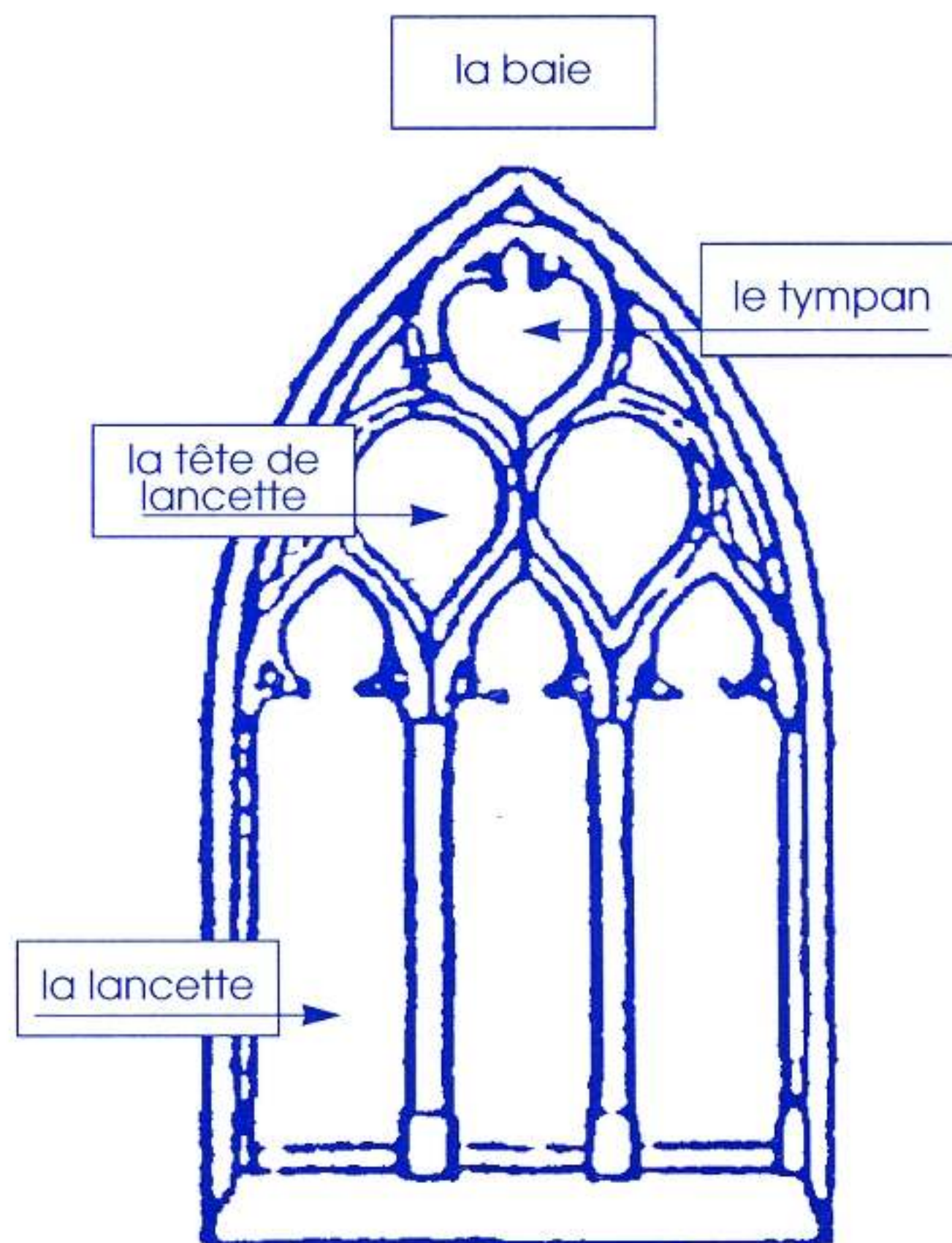
Lorsque de généreux donateurs adressèrent une commande de cinq verrières pour l'église de Saint-Aubin-des-Coudrais, les religieuses s'étaient déjà retirées de l'entreprise. Mais à l'image du nom précieusement conservé par leurs successeurs "Fabrique du Carmel du Mans Hucher et fils Succ.", ces vitraux reflètent les aspirations spirituelles et les ambitions artistiques et techniques des fondatrices de cette manufacture de peinture sur verre : iconographie hagiographique christologique et mariale, références picturales au courant nazaréen, emploi du carmin...

La verrière de la présentation de la Vierge au Temple est à cet égard un exemple des plus significatifs. Il s'agit en effet d'une œuvre récurrente dans la production de la Fabrique du Carmel du Mans. Le carton initial que nous pouvons attribuer à Carl Kuchelbecker, un artiste allemand qui mit tout son talent au service des carmélites, fut systématiquement réutilisé quelque soit l'œuvre à réaliser (dimensions, composition de type légendaire ou grande scène, présence ou non de meneaux de pierre...). A Ceton, à l'église Saint-Antoine de la Ferté-Bernard, à la Basilique Notre-Dame à Pontmain, mais aussi à la Basilique du Sacré-Cœur de l'Université Notre-Dame à South-Bend dans l'Indiana (U.S.A.) et à l'église Notre-Dame de Lorette (South-Bend - U.S.A.), nous retrouvons cette même verrière de la présentation de la Vierge au Temple sans qu'aucune ne soit identique.

En effet, à une époque d'industrialisation des productions, la Fabrique du Carmel du Mans conserva une forte orientation artistique. Et tels les plus talentueux artistes, les peintres sur verre de la Fabrique mancelle se livrèrent à des "variations sur un même thème".

Stéphane ARRONDEAU
Historien du vitrail

COMPOSITION D'UNE VERRIERE



Remerciements

Nous tenons à adresser nos plus vifs remerciements pour l'aide qu'ils nous ont apportée à la rédaction de ce livret à :

Mademoiselle Christine LEDUC,
qui prépare une thèse de doctorat sur le thème des peintures murales au XV^e et XVI^e siècle dans le Maine et l'Anjou,

Monsieur Stéphane ARRONDEAU,
docteur en histoire du vitrail,

Monsieur J. P. LEMARCHAND,
vice-président de l'association du Pays Fertois

ainsi qu'à Mme Christiane SCHMÜCKLE-MOLLARD,
Architecte en Chef des Monuments Historiques,

et à Monsieur François BRUNEAU,
ancien maire de Saint-Aubin des Coudrais,
initiateur de la démarche du classement de l'église

Nos partenaires

Cette opération est réalisée avec le concours de :

Le Ministère de la Culture (Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de Loire)

Le Conseil Régional des Pays de Loire

Le Conseil Général de La Sarthe

Le Service Départemental d'Architecture et du Patrimoine

La Poste

Le Syndicat mixte pour le développement touristique et culturel du Perche Sarthois

ainsi que tous ceux qui nous ont apporté leur aide pour l'organisation de cette opération.

mise en page 969 - 1998



PUBLICITÉ ACTIVE 72 BOUËR 02 43 71 19 98

impression : Le Réveil - La Ferté-Bernard 02 43 93 0071

Photo de couverture : Christian Vallée

DROIT DE REPRODUCTION

Les maquettes, sauf accord préalable, restent la propriété du Syndicat mixte pour le développement touristique et culturel du Perche Sarthois

Toute PHOTOCOPIE est par conséquent interdite.

Création graphique protégée par la loi du 11 mars 1957

